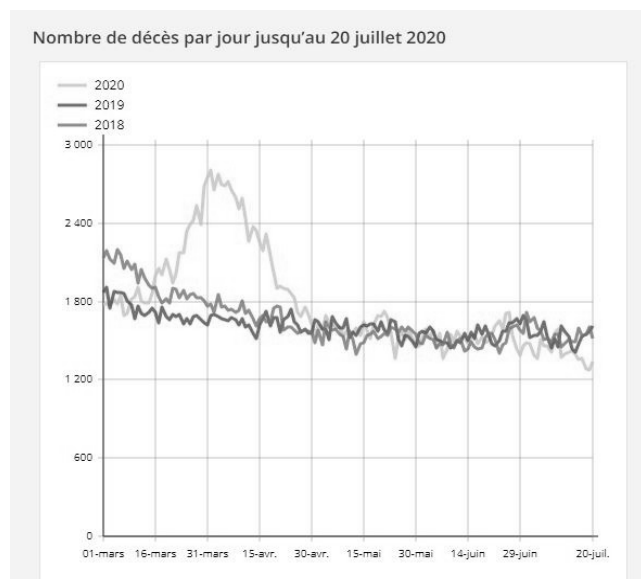


Une pandémie? Où ça?

Un pic de surmortalité... dans le 1er mois du confinement...

Rien avant, rien après... Une pandémie? Où ça?

« Depuis le 1^{er} mai, comme le confirment les données récentes, on ne constate plus en France d'excédent de mortalité par rapport aux deux années précédentes. » (site de l'INSEE)



La surmortalité est survenue ponctuellement et brutalement... au moment du confinement...

Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

Populations terrorisées, opérations annulées, interdiction de sortir, visites interdites, socialité brisée, niveau de stress extrême... provoquant toutes sortes d'aggravation brutale des conditions médicales (pathologies) présentes chez les personnes âgées et/ou fragilisées médicalement et socialement...

Les personnes qui n'ont pas osé se rendre aux urgences dans des cas importants de peur d'être contaminées... Les services médicaux fermés (eh oui... les soins et interventions ont été limités pour "éviter la propagation du virus", mais pas celui de la peur...), les visites chez le médecin impossible pour cause de confinement...

Donc, il a été question de tout mettre en panne pour « éviter la saturation des hôpitaux »... Saturation qui ne

s'est jamais produite... Sauf sans doute dans les zones très fortement urbanisées où les hôpitaux fonctionnent toujours à plein régime, et pas à cause d'une crise sanitaire inventée mais à cause d'une crise politique et sociale orchestrée de longue date par les vendus qui occupent les postes de pouvoir. Ceux-ci ont systématiquement démantelé toutes les institutions au service de la population. Les mouvements sociaux répétés, les demandes légitimes des professionnels du soin se sont succédé jusqu'à arriver à un paroxysme... ignoré puis réprimé par le pouvoir en place.

Intéressant, non ? De toute manière, un hôpital n'a pas vocation à rester vide! Y compris et surtout son service de réanimation! La présence de l'hôpital et de tous ses services, répond à un besoin constant d'assistance et de soin, de prévention.

Point important : La localisation de la surmortalité.

Elle se produit dans les départements les plus peuplés, c'est très logique. Pourtant d'autres facteurs que la contagion entrent en ligne de compte du fait de la densité. La densité de population soulève de nombreux problèmes de santé publique. Notamment tous les types de pollutions, y compris électro-magnétiques, très présents à Wuhan d'où est partie "l'épidémie" ainsi que dans le nord de l'Italie, si durement touchée (par une surmortalité ayant presque exclusivement affecté des personnes de plus de 70 ans avec pathologies multiples) - et un système de "santé" (institution hospitalière) quasi inexistant du point de vue de l'organisation et des infrastructures fonctionnelles.

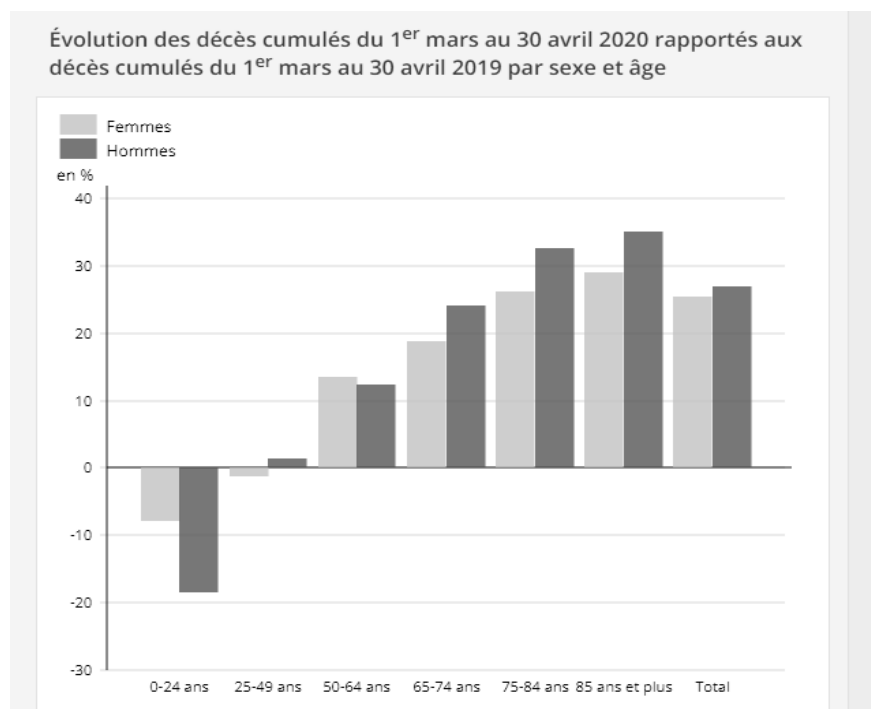
Sans compter tous les types de compensation suite à ce choc social et personnel sans précédent: solitude, chômage, surcharge de travail pour les parents isolés, internement des vieux privés de visites... Suspension des consultations psychothérapeutiques et psychiatriques - au moment où un nombre bien plus grand qu'à l'ordinaire en aurait eu un besoin vital!!! Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire???

Et qu'on ne vienne pas mettre en regard "le nombre de vies sauvées sur la route grâce au confinement": le nombre de tués sur la route, c'est 2000 personnes par an. PAR AN. Comptons large, mettons 3000, voilà qui nous fait... 250 personnes par mois. La mortalité moyenne, c'est environ 52.000 décès par mois. 52.000 décès PAR MOIS. Soyons sérieux.

« Pour autant, faire le lien un pour un entre ces décès supplémentaires et la mortalité due à l'épidémie ne va pas de soi : la période depuis le 17 mars est atypique parce qu'elle cumule l'effet d'une épidémie inédite et celui de la mise en place d'un confinement, avec ses conséquences réelles ou supposées sur les différentes

causes de décès : en premier lieu, une diminution de la transmission des maladies virales (dont c'est le but), mais aussi une moindre pollution, une vie au ralenti avec moins d'accidents mais sans doute davantage de stress, des effets éventuels de plus long terme avec notamment des reports de diagnostics ou de soins pour des cancers, chaque composante étant difficile voire impossible à chiffrer. Ainsi, si l'on sait mesurer précisément l'effet modeste sur les accidents de la route (108 tués en moins en mars 2020 par rapport à mars 2019), les autres effets seront beaucoup plus compliqués à évaluer. » (site de l'INSEE)

Bien, maintenant examinons de plus près ce pic de surmortalité extrêmement circonstancié et mettons-le en regard de la fameuse "courbe en cloche", et surtout, intéressons-nous à la moyenne d'âge touchée par cette terrible épidémie... Voici un tableau comparatif des décès cumulés (toutes causes confondues) par sexe et âge (source INSEE) :



La ligne horizontale représente le zéro, qui signifie la valeur de référence de la mortalité moyenne pour l'année 2019.

Qu'apprenons-nous?

Eh bien que de 0 à 49 ans, la mortalité est globalement bien moindre qu'en 2019.

Ensuite, de 50 à 64 ans (les personnes actives professionnellement), la surmortalité est de 10% environ.

Puis au-delà de 65 ans, l'âge de la retraite (et l'entrée dans des maisons de retraite parfois médicalisées, qui sont des lieux clos sur lesquels il aurait à dire...), jusqu'à "85 ans et plus", la surmortalité augmente nettement, avec une différence entre les hommes, plus touchés (35% env) et les femmes (25%

env). C'est comme si l'humain avait oublié qu'il est mortel!

Et que la probabilité de mourir augmente avec l'âge... Curieux, non?

Conclusion

Mis à part la dernière colonne qui établit le « total », c'est-à-dire une moyenne (concept cher aux statisticiens) qui ne correspond à rien de concret, la surmortalité par rapport à l'année passée augmente régulièrement avec l'âge. Plus on est vieux, plus on meurt. Point final. Mais la question est: *surmortalité*, et non mortalité. Cette surmortalité est survenue presque exclusivement chez les aînés, dont la très grande majorité vit en maison de retraite avec toutes les conditions particulière à étudier, sans parler des négligences maltraitances, voire "sédation" (comprenez euthanasie) utilisée comme thérapeutique de crise... Il n'est pas flagrant que cette surmortalité soit exclusivement due à une infection virale. En réalité, les indicateurs penchent dans un autre sens. Mais les directives nationales, issues de directives mondial(ist)es de l'OMS de décompte des décès gonflent les chiffres d'une épidémie-plandémie invisible.

Donc

La surmortalité concerne exclusivement les "plus de 65 ans", relativement jusqu'à 70 et les plus de 70 ans, massivement. Une épidémie qui fait des morts chez les vieux, les personnes malades en fin de vie, malades (enfermés...), ça pose question, non?

Non?

PAS DE SURMORTALITE ? = PAS DE PANDEMIE

POINT FINAL